

S'engager une ou deux fois, en signant une pétition, est-ce cela être un intellectuel ?

Peut-être... Je ne sais pas... Moi, en tout cas, je ne crois pas m'être cantonné à ces engagements minimaux... Quand je me suis engagé pour le Bangladesh, l'Argentine, l'Afghanistan, l'Éthiopie, j'y suis allé. Concrètement. Physiquement.

Certains insinuent que vous y avez passé chaque fois quelques heures...

Il y a toujours des salonnards qui, confortablement installés dans leur bureau, jouent à ce petit jeu de l'insinuation. C'est vrai que je ne suis pas mort au Bangladesh. Que je suis revenu d'Afghanistan. Et que je me suis arrangé pour rentrer à peu près intact de mon reportage en Éthiopie. Est-ce que c'est ça qui les dérange ?

Que répondez-vous à la volée de bois vert dont vous êtes victime actuellement ?

Ça fait des années que ça dure. J'essaie, en général, de ne pas répondre.

Le dernier numéro d'Actuel ?

L'article de Kouchner ?

Ça m'a bien fait rire. Onze pages, n'est-ce pas ? Toute la rédaction, tous les amis de la maison mobilisés pour l'occasion ? Je vais vous dire : étant donné ce que je suis et ce qu'ils sont, cela m'apparaît dans l'ordre des choses.

Comment interprétez-vous cette attaque ?

Le grand problème d'Actuel

Il ne faut pas sortir ces mots de leur contexte. Ce que je veux dire c'est qu'il y a, dans le débat d'idées, un moment, un stade, un niveau d'exigence conceptuelle où il est clair, en effet, qu'un chef d'entreprise ou un chanteur ne sont plus les mieux placés. C'est une évidence. Une heure de Bernard Tapie n'équivalra jamais, sur le fond, à cent pages de Michel Foucault. Prétendre le contraire, c'est faire de la démagogie.

Mais trois minutes de Tapie n'ont-elles pas plus d'impact que trois cents pages de Foucault...

Si, parfois. Et c'est même la raison pour laquelle je n'ai, je vous le répète, rien contre Tapie en soi. Les clercs et les stars du show-biz sont complémentaires. Pas concurrents ou rivaux.

Est-ce que seuls les intellectuels peuvent prêcher la bonne parole ? Défendre le beau, le juste, le vrai ?

Mais non, voyons ! Quelqu'un comme Montand, par exemple, a plus fait que bien des intellectuels grincheux contre la tentation totalitaire en France. Simplement, ça ne suffit pas. Et une culture où il n'y aurait que Montand serait

Est-ce que vous n'avez pas le sentiment, par exemple, d'avoir été récupéré par des gens comme Pauwels qui a écrit, dans un récent éditorial, qu'il était de votre avis ?

C'est le problème de Pauwels. Et je ne pousse pas encore la mégalomanie jusqu'à interdire à mes adversaires d'être parfois d'accord avec moi. La seule chose que je peux vous répondre, c'est que je ne suis pas d'accord — et c'est peu dire ! — avec les éditos du Figaro Magazine.

L'intellectuel peut-il rester dans le flou, comme vous le lui conseillez dans votre livre, ne pas s'engager politiquement ?

Ce que je dis c'est que l'engagement n'est pas un devoir, un impératif absolu. Je suis, moi, politiquement engagé. Mais j'accepte parfaitement que Beckett, Cioran, Leiris le soient moins. On est sortis, en ce sens, de l'époque des culpabilisations, des terrorismes sartriens.

Ne craignez-vous pas que l'intellectuel soit « édulcoré » par les médias ? Qu'il soit utilisé, manipulé par eux ?

C'est un risque, c'est vrai. Et il est parfois difficile de concilier les exigences de la réflexion avec celles de la médiatisation.

Il faut essayer, pourtant. On ne peut pas ne pas essayer. Et je suis très loin, là encore, de la position si terriblement archéologique de ceux qui voient dans la télé la source de tous nos maux. Je ne l'idolâtre pas, certes. Mais je ne la satanise pas non plus. Je suis

Il y a eu une polémique sur ces ouvrages. On vous a accusé d'avoir publié le vôtre très vite, pour le « griller »...

Mais oui, bien sûr. Ça fait quinze ans que j'écris des livres pour « griller » M. X ou Y...

En quoi vos conclusions sont-elles divergentes ?

Je vous l'ai dit : je déplore certaines confusions mais je ne jette en aucune manière l'anathème sur la culture rock, la culture jeune, etc. Ma position c'est, en gros, qu'il y a deux écueils symétriques et aussi redoutables l'un que l'autre. D'un côté l'écueil « démagogique », qui consiste à tout mettre sur le même plan, à tout confondre, à faire comme si rien ne distinguait une chanson de Lio d'une symphonie de Beethoven. Mais, de l'autre, l'écueil « rétro », qui consiste au contraire à séparer les choses à la hache, à mettre des cloisons étanches et à dire aux gens qu'écouter Lio empêche d'entendre Beethoven. La vérité c'est qu'il faut croiser les gens. Mixer le mineur et le majeur. Les recycler l'un par l'autre. Et cela de manière non pas sauvage, mais réglée. Celui qui a le mieux pensé tout ça c'est Guy Scarpetta dans son *Impurité*. Dommage qu'il ne soit pas plus présent dans le débat. Ni démagogique ni rétro : je revendique le droit d'aimer à la fois la rockculture et la littérature classique.

Pensez-vous que vous allez être suivi dans vos thèses ?

Je regarde les listes des best-sellers. Et je me dis que ça ne va pas trop mal, merci.

Propos recueillis par ISABELLE NATAF